

La Fivaz à Mayor

Précisons tout d'abord que Fivaz est l'ancien nom que désormais l'on écrit et prononce Five.

Cette cabane forestière, fut construite en rondins selon les techniques en vigueur en 1962. Nous la fréquentâmes assidûment en nos jeunes temps dès cette époque, alors qu'elle était encore flambant neuve.

Sa situation, en dessous du Crêt-à-Chatron Neuf de la commune du Lieu, est tout ce qu'il y a de plus retirée. On sait qu'à époque de sa construction d'aucuns auraient voulu la voir en un lieu un peu plus ensoleillé, mais que la ténacité d'un municipal bourré de certitudes et têtue comme pas un, fit choisir cet emplacement pour le moins saugrenu voire déshérité. Non pas que la forêt ne soit pas belle en cet endroit, mais une bâtisse ne se doit-elle tout de même pas pouvoir vivre d'un peu plus de lumière ? A cet égard la Five n'est-elle pas un cas unique ?

Elle n'a pas changé depuis ces plus de cinquante ans. Comme si là-bas, à l'extérieur ou à l'intérieur même de la cabane, le temps ne vieillissait pas ! Il n'y a plus de livre d'or, certes, mais l'on peut encore y découvrir ces quelques baguettes qui avaient constitué à un moment donné le support d'un tel document. A quand un nouveau livre d'or ? On peut vous l'assurer, ce sera dans pas bien longtemps !

Le nombre de soirées particulièrement arrosées en ce lieu sauvage doit être impressionnant. Encore qu'il faille connaître l'emplacement tout de discrétion de cette belle cabane.

Les premières photos datent de cette époque – non retrouvées en cette heure – où nous avons même dormi sur des couchettes dures comme du bois, et le cas de le dire, puisque rien ne permettait d'en atténuer le côté rustique, si ce n'est certains branchages, remède qui s'était révélé pire que le mal lui-même !

Un petit fourneau permet de chauffer la pièce principale. Les recommandations de la commune du Lieu, propriétaire, sont en bleu et figurent à double dans le hall d'entrée. On ne peut y dormir, on ne peut la réserver, on ne peut l'accaparer, c'est-à-dire qu'elle reste en permanence ouverte à tout le monde, et que s'il vous plaît d'y faire une fondue et que vous rencontriez là-haut une équipe avec la même lumineuse idée, vous devrez partager la place ! Et place il n'y a guère, avec une seule table en face de la fenêtre. Huit personnes tout au plus pourront y banqueter.

Il y avait belle lurette que nous n'y étions pas retourné, évoquant ce jeudi 17 mars ces souvenirs d'autrefois sur lesquels nous n'avons pas pleuré. C'était un autre temps, le présent, même après un demi-siècle, sait être meilleur à bien des égards. On voit mieux, on sait mieux, on travaille mieux. Car alors savait-on où nous naviguions ? Et même le sait-on aujourd'hui ? Long, long voyage terrestre pour les hommes qui se cherchent des buts, des loisirs, des distractions, les

meilleures étant bien entendu presque toujours celles que l'on trouve au sein de la belle et en même temps farouche nature.

Le retour à ski nous l'a prouvé, fait dans des endroits impossibles où la neige s'est entassée plus qu'on ne saurait le croire, où il fallut grimper au travers d'une faille rocheuse pour atteindre enfin une piste qui puisse offrir un brin de confort.

La Fivaz à Mayor, avec un Mayor inconnu au bataillon. Il est ainsi des noms mystérieux, voire étrange, qui peuplent notre nomenclature topographique.



Dans les années septante. Une petite clairière au milieu de la forêt, dans une sorte de trou à proximité duquel pourtant il y a une forêt superbe, avec des sapins de toute beauté.



Années nonante.



Idem.



Ce jeudi 17 mars 2016.





Un intérieur inchangé. Il vous attend peut-être...